

## Arthur Rimbaud Et L'Orient

Ayla GÖKMEN\*

### RESUME

*Cet article, composé en deux parties, propose de retracer la place tout à fait remarquable de l'Orient dans l'oeuvre puis dans la vie d'Arthur Rimbaud.*

*La notion d'Orient au XIXe siècle connote l'exotisme, le thème le plus abondant de la littérature dudit siècle. En examinant la relation d'un poète français, en son temps, avec l'Orient, il semble fort bien souligner que passer ses onze derniers années ininterrompues en Moyen-Orient, donc le tiers environ de son brève existence de Trente-sept ans, est particulièrement frappant. Dans la première partie de l'article on aborde la question, rarement posée par le critique, du pourquoi ce choix\* ainsi que les raisons qui poussent cet errant vers cette destination à travers ses poèmes choisis d'Une Saison en Enfer et Illuminations qui reflètent la parfaite vision d'un autre monde, de l'Orient. Non seulement la nostalgie pour les pays du soleil qui alimentait le rêve du jeune poète vagabond, mais le mépris pour les valeurs dominant qu'il trouvait insupportables de l'occident le préférait la sagesse de l'orient qui se présente comme porteur des vraies valeurs.*

### ÖZET

*İki bölümden oluşan "Arthur Rimbaud ve Doğu" başlıklı bu yazıda, Rimbaud'nun eserlerinde ve daha sonra yaşamında Doğu'nun yeri incelenmektedir.*

---

\* Maître-Asistante au Département de l'Enseignement du Français à la Faculté de Pédagogie de l'Université Uludağ.

19. yüzyıl edebiyatının önemli izleklerinden olan "exotisme" ve bunun güçlü belirtkesi olan Doğu imgesinin bu isyankâr ve modern şiirde nasıl ortaya çıktığını göstermek istedik. Öncelikle 37 yıl gibi kısa süren yaşamının, hiçte küçümsenmeyecek bir birimini, son onbir yılını Doğu'da geçirmesinin ilginçliğini vurgulamak gerekir. Yazının ilk bölümünde; başına buyruk, maceracı ve gezginci bir yapıya sahip olan Rimbaud'yu Doğu'ya sürükleyen nedenler Une Saison en Enfer ve Illuminations eserlerinden seçilen şiirleriyle Doğu imgesinin yansımaları örneklenerek çözümlenmeye çalışılmıştır. Batı'nın soğuk ikliminde Doğu'nun sıcak iklimine özlem duyar. Dahası çekilmez bulduğu, Batı'nın değer yargılarına isyan eder ve gerçek erdemlerine inandığı Doğu'nun bilgeliğine sığınır.

Etudier un écrivain français du XIX<sup>e</sup> siècle dans ses rapports avec l'orient exige un préalable: une tentative de définition. A un premier niveau l'orient renvoie à une notion simple de géographie: ce qui se situe à l'est. Plus précisément, par rapport à la France, le mot désigne les territoires du sud est de l'Europe et au delà. On distingue ainsi un Proche-Orient (pays du sud-est européen), un Moyen-Orient (terres du nord-est de l'Afrique plus la Turquie et les Pays du Golfe) et un Extrême-Orient (Chine, Japon etc.) autant dire l'Asie lointaine. Nous observons immédiatement qu'au cours de sa brève existence, Rimbaud a peu ou prou séjourné dans chacun de ces trois orientes. Mais comme sur toutes ces terres on trouve de longue date des pays et des peuples qui vivent leur histoire. La notion d'orient renvoie aussi et principalement à un tout, un contexte social, politique et humain, suscite une série d'images à l'exactitude et au reste approximative: climats chauds, secs ou non, couverture végétales et reliefs inconnus en Europe, costumes, langues, races, mode de production, genre de vie, organisation politique perçus également comme différents. Dans cette optique, l'orient au XIX<sup>e</sup> siècle connote l'exotisme, le lointain, peu ou mal connu, attirant ou inquiétant, champ éventuellement ouvert aux aventures et aux entreprises de bon ou de mauvais aloi. En outre, et bien que tous les territoires concernés ne soient pas de confession musulmane, l'orient sur le plan culturel et religieux, est pour un Français au temps de Rimbaud inséparable de l'Islam. Notre intention n'est pas d'entrer dans ce propos, de détailler ces différents aspects. On ne retiendra pas l'orient des sciences occultes: il n'offre rien de solide et de sérieux pour comprendre Rimbaud. A tout le moins convenait-il de les situer, pour les retrouver le cas échéant chez Arthur Rimbaud.

Il est une autre image de l'orient qui, en son temps, séduisit une partie de la critique rimbaldienne et que nous indiquons ici le temps de l'écarter: parce qu'une partie de la Saison en Enfer s'intitule Alchimie du verbe, parce que dans le même ouvrage on lit: "Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher..."<sup>1</sup>, en prenant ces

1 "Adieu" dans Une Saison en Enfer, "Rimbaud, Oeuvres Poétiques". Paris, Garnier-Flammarion. 1964, p. 139-140.

expressions au pied de la lettre et avec quelques autres analyses de semblables farine certains ou certaines ont voulu voir en Rimbaud un servant d'une magie prétendument d'inspiration ou d'origine orientale<sup>2</sup>. On ne peut y lire en absence de toute preuve acceptable du moindre argument vraiment sérieux, qu'une série d'affirmations gratuites, de divagations dont Rimbaud ne fournit que le prétexte et révélatrice surtout de leurs auteurs, de leur diarrhée verbale et mentale. Nous pouvons ajouter qu'aujourd'hui avec le recul du temps ces ouvrages doivent passer à cet égard pour ce qu'ils sont: des moments fâcheux secondaires et déjà lointains de l'histoire littéraire.

Parlera-t-on du seul Rimbaud poète? Du seul Rimbaud adulte? La littérature n'intéresse dans sa vie que les années d'adolescence. L'orient y tient sa place; puis c'est en certains pays d'orient que se déroule pour l'essentiel l'aventure géographique et sociale de notre auteur parvenu à l'âge d'homme. La question au moins se pose d'une éventuelle continuité et cette seule raison conduit à refuser la facilité, l'arbitraire d'un découpage qui prétendrait exclure l'une ou l'autre période s'additionnent-elles? s'éclairent-elles ou non mutuellement? sont-elles au contraire en contradiction? Il convient pour la connaissance de Rimbaud, pour prendre de notre sujet une vue globale de faire sa part à chacune d'elle. Au premier abord, nous observons que le rêve de l'orient précède sa découverte. Quelques repères chronologiques l'établissent aisément; alors que l'oeuvre poétique prend naissance fin 1869, il faut attendre 1876 pour voir le premier contact physique avec l'Orient, le voyage durant huit semaines en passant par le canal de Suez, dans l'armée coloniale hollandaise, Rimbaud a l'enchantement de voir des terres nouvelles, des mers inconnues: La côte soudanaise, la côte arabe, l'océan Indien, Ceylan, Java. "Mais, arrivé à Sumatra, il fait connaissance avec la caserne et la vraie discipline militaire. Elles ne sauraient lui convenir, il fausse compagnie, parcourt avec délices les plus sauvages régions de l'île, s'arrête à un petit port de la côte ou un voilier anglais, transportant du sucre, l'accepte comme manoeuvre, et contournant l'Afrique, subissant une forte tempête à hauteur du Cap, le ramène à Liverpool, d'où il se fait transporter en France..."<sup>3</sup>. Jusqu'à cette date, la vie qu'il menait ne lui suffisait pas, d'ailleurs, de 1875 à 1879, il se livrait éperdument à cette volupté "d'aller loin, loin..." qu'il prévoyait, qu'il chantait dès sa quinzième année en 1870:

- 
- 2 André Rolland de Renévill, Rimbaud le voyant, Paris. Ed. La Colombe. 1947.  
Miss Enid Starkie, Arthur Rimbaud. Paris, Payot, 1939.  
Jacques Gengoux, La pensée poétique de Rimbaud, Paris, Nizet, 1950.  
(Renévill réfère son livre à un système de pensée influencé par des doctrines de l'Inde; J. Rivière le considère comme un anti-christ; J. Gengoux comme un occultist; Etienne - Y. Gaucière comme un communard ou un savant; Claud E.m Magny comme un mystique solitaire.)
  - 3 Rimbaud, Oeuvres Poétiques Avec la préface d'Ernest Delahaye pour la biographie. Paris, Presse de la Renaissance, 1971, p. 43.

"Je ne parlerai pas, je ne penserai rien;  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien..."<sup>4</sup>

Une année plus tard "Les poètes de sept ans" nous montre l'exaltation de ce rêve. Le poète, hanté par les horizons inconnus, épris de la liberté, il voulait errer comme il fera plus tard à travers ce monde:

"A sept ans, il faisait des romans sur la vie  
Du grand désert, où luit la Liberté ravie  
Forêts, soleils, rives, savanes!"<sup>5</sup>

L'achèvement presque entière de l'oeuvre poétique ne va pas au-delà de 1878. A cette date, la vie en orient ne fait que commencer pour Rimbaud. L'Orient alimente ainsi une partie des rêves de l'adolescent avant de lui fournir matière à l'expérience vécue.

*Une Saison en Enfer* (1873) retrace l'entreprise poétique des années 1871, 1872, 1873. Maints événements y trouvent leur place. Le vécu nourrit la *Saison*, mais, de l'orient, lorsqu'il en parle, le poète n'a encore, à ce moment, qu'une connaissance livresque. Dans son poème *Adieu* il nous explique une des raisons qui le poussait vers l'Orient; "Je redoute l'hiver, parceque c'est la raison du confort!"<sup>6</sup>. C'était le besoin, l'obligation du confort qu'il redoutait en hiver. Cette saison étant une période de pluie et de glace effrayait Rimbaud, le vagabond, comme tous les vagabonds. C'est pour cela qu'il était nostalgique des pays du soleil. Son passage à Hambourg en 1877 lui donne des idées sur l'Alexandre d'Egypte. A la fin de 1877, la première tentative à cause de sa maladie reste inachevée, en novembre 1878 il s'embarque pour la seconde fois à Alexandrie, et en décembre à l'île de Chypre où il va séjourner deux fois. Ces deux séjours avaient été coupés par un retour en France en Juin 1879<sup>7</sup>. Finalement, à partir de 1880 jusqu'en 1891<sup>8</sup>, c'est la vie au Moyen Orient, qu'il quitte frappé par la maladie pour venir mourir à Marseille d'un cancer généralisé (10 nov. 1891).

4 "Sensation" mars 1870, Rimbaud, Oeuvres Poétiques, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 28.

5 "Les poètes de Sept ans" mai 1871, Ibid, p. 66.

6 "Adieu". Avril-Août 1873, Ibid, p. 140.

7 "Le Premier séjour d'Arthur Rimbaud à Chypres", Voir l'étude de Roger Millieux; publiée dans la revue "Nota-Bena". Printemps 1984. Paris. Luma Ascot. pp. 75-85. L'auteur situe rigoureusement les détails de ces séjours, étapes par étapes, après avoir fait une recherche sur place ainsi qu'à travers les correspondances, plus particulièrement l'emplacement du premier séjour concernant sur emploi du chef de carrière à Larnaca chez l'Entreprise Thial et Cie.

8 Juin 1880; Départ de Chypre à Aden après un passage en Egypte. Décembre: à Harar en Abbyssinie, dans une maison de commerce (peaux et café, étant l'agent de commerce et d'acheteur chez la Maison Bardey). 1882-1883: Prospections dans l'Ogadine. 1886-1887: Livraison d'armes au roi du Choa Ménelik; la faillite de la grande entreprise. 1888-1891: Direction à Harar pour le compte de César Tian. Diverses opérations commerciales.

Arthur Rimbaud était né le 20 octobre 1854. Il aura donc vécu le tiers environ de son existence en Orient dont la plus grande partie de sa vie adulte. Une proportion considérable dans la vie de cet errant. On ne peut en particulier qu'être frappé par la durée du séjour au Moyen-Orient: Onze années ininterrompues auxquelles seule la mort vient mettre un terme.

Pourquoi un si long séjour en ce lieu, pourquoi ce choix? Nous disons choix dans la mesure où rien obligeait absolument Rimbaud à vivre à Aden ou en Abyssinie plutôt qu'ailleurs. Nous observons que la critique se pose rarement la question. Notre thèse est que des lignes de forces apparaissent chez Rimbaud qui permettent d'expliquer, autant que faire se peut, la place grandissante prise par l'Orient.

Si les poèmes de 1870 ne nous apprennent rien, quant aux destinations futures, "Qu'est-ce pour nous, mon cœur" qu'un peut dater de fin 1871, ouvre d'intéressantes perspectives on y lit comme un cauchemar ou "la vieille terre" se trouve entraînée dans une sorte de déluge et "fond".

".....  
Républiques de ce monde! Des empires,  
Des régiments, des colons, des peuples, assez!  
.....  
Europe, Asie, Amérique, disparaissez.  
.....  
Oh! mes amis! – Mon cœur, c'est sûr, ils sont des frères:  
Noirs inconnus, si nous allions! Allons! allons!  
o malheur! Je me sens frémir, la vieille terre,  
sur moi de plus en plus à vous! la terre fond,  
ce n'est rien! J'y suis. J'y suis toujours."<sup>9</sup>

La vieille terre? oui, mais dans le délire imaginaire qui emporte "empires, régiment, colons, peuples" puis "Europe, Asie, Amérique" l'Afrique précisément se trouve épargnée; mieux, les seuls "amins", les seuls "rères" que se reconnaisse le poète sont les "Noirs inconnus" de la dernière strophe, inconnus encore en effet de Rimbaud à cette époque. On sait la place du "nègre" frère de misère et symbole de l'exploité dans *Une Saison en Enfer*. Un pas considérable vers l'Orient est franchi déjà en 1873: l'annonce résolue de quitter l'Europe, aux valeurs dominantes décidément insupportables. Rappelons le passage fameux du "Mauvais Sang" de la Saison: "Ma journée est faite; je quitte l'Europe. L'air Marin brûlera mes poumons; les climats perdus me tanneront."<sup>10</sup> Comme pour l'abandon de la poésie de la poésie et l'intérêt pour l'Orient qui s'annoncent dans le même ouvrage, quelque temps s'écoulera entre le projet et sa mise à exécution. Entre 1870-1878 nous constatons que rien n'indique une attirance marquée vers l'Asie ou vers le continent Américain et aussi il est encore très loin plus précisément

9 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid, p. 107-108.

10 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid, p. 119.

de penser à l'Orient, mais la trajectoire semble tout de même assez claire qui du rejet de la civilisation européenne le mène à un certain orient. Trajectoire non pas simpliste et linéaire mais qui se cherche et progresse comme en spirales. Nous savons que après Java et avant les années au Harar prennent place de nouveaux voyages à travers l'Europe. Il reste qu'une ligne de force s'observe dès l'adolescence qui pousse à la fois vers le monde noir et vers l'orient, ce dont l'Abysinie offre précisément une synthèse.

Revenons à ses poèmes écrits dès l'adolescence et détachons à présent quelques passages de l'oeuvre poétique ou remarquablement l'orient déjà prend place.

Nous référons au passage intitulé *L'impossible* de la *Saison*. Pour sortir, pour essayer de sortir du drame spirituel dans lequel il se débat, l'auteur songe à la sagesse de l'orient: "Je vois que mes malaises viennent de ne m'être pas figuré assez tôt que nous sommes à l'Occident"-"voici que mon esprit veut absolument se charger de tous les développements cruels qu'a subis l'esprit depuis la fin de l'Orient... Il en veut, mon esprit!" -"je retournais à l'Orient et à la sagesse première et éternelle". Rimbaud précise:"pourtant, je ne songais guère au plaisir d'échapper aux souffrances modernes, Je n'avais pas en vue la sagesse bâtarde du Coran"; mais après avoir redit "La sagesse de l'Orient, la patrie primitive". Il constate que s'il peut en effet rêver cet Orient, les réalités de sa naissance et de sa vie le situent en Occident. Le rêve de pureté subsiste toutefois et d'un éveil de l'esprit qui termine le chapitre: "Je m'aperçois que mon esprit dort... S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment, nous servons bientôt à la vérité...- S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse!"-"cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté! -Par l'esprit on va à Dieu!"<sup>11</sup>.

Il s'ensuit qu'il s'agit non d'une simple phrase au milieu d'un texte, mais de tout un passage dans lequel l'Orient est nommé à plusieurs reprises, et dans la dimension essentiellement spirituelle par contraste avec l'Occident. Des deux, c'est l'Orient qui se trouve présenté comme porteur des vraies valeurs, pourtant il ne s'identifie pas à l'islam. Il serait simplement pour marquer la distinction. L'expression est choquante peut être à première lecture pour un musulman "la sagesse bâtarde du coran", mais elle s'éclaire aussi par le contexte. Rimbaud cherche sa vie entre une activité moderne incarnée par l'Occident, celle des "inventeurs" et "des pillards" avec ses "poisons" et un univers de pureté, une qualité de vie de l'esprit qu'il identifie à l'Orient". Donc, il s'agirait pour le poète de trancher entre l'un et l'autre. Il semble utile de marquer l'intérêt croissant, à cette époque, pour ce qu'il imagine être l'Orient, la préférence qu'il lui accorde même qu'il s'agit encore d'une étape, seulement d'une nouvelle étape.

---

11 Rimbaud, Oeuvres Poétiques, Ibid, p. 136-137.

L'oeuvre ultime de Rimbaud, *Les Illuminations*, contient, éparées, maintes références à l'Orient. Outre l'atmosphère orientale de *Conte*<sup>12</sup>, les jardins de palmes de *Royauté*<sup>13</sup>, et encore on peut reléver dans *Vies*<sup>14</sup> "Qu'a-t-on fait du brahmane qui m'expliqua les proverbes?" et l'allusion aux "plaines poi-vrées" et à son rêve d'achever sa retraite là-bas. "Dans une magnifique demeure cernée par l'Orient entier j'ai accompli mon immense oeuvre et passé mon illustre retraite". *Barbare* et *Démocraïte* présentent spécialement matière à réflexion. On peut entrer ici dans les problèmes d'une lecture biographique, cherchant à expliquer ces textes par divers voyages de l'auteurs spécialement celui à Java en 1876. Il existe une tentation en effet pour le lecteur de remonter à l'auteur-tentation le plus souvent aléatoire et dangereuse. Si l'oeuvre d'art est prise en partie dans l'expérience vécue, pour devenir oeuvre d'art elle s'en écarte nécessairement. Cette expérience vécue, elle y ajoute d'autres matériaux, fonds conscient ou inconscient venus de l'éducation et du milieu culturel, lectures, rêveries. Les éléments biographiques dont on dispose, toujours fragmentaires et souvent sujet à caution, sont là pour nous mettre eux même en garde. Vouloir expliquer l'oeuvre par la vie de l'auteur, c'est une source d'éclairage possible, mais une parmi d'autre un essai par nature aventureux et chemin faisant bourré d'embûches. Il faut savoir nuancer ces réflexions suivant l'écrivain et il est vrai que Rimbaud a tendance à se projeter fortement dans ses poèmes. Pour prendre le cas la plus fameuse des embûches dont on parle, quelle apparence de bon sens y a-t-il à voir uniquement dans le passage *Délires I*<sup>15</sup> de la *Saison*? Un récit des relations Verlaine-Rimbaud, à identifier strictement La Vierge folle à Verlaine, L'Epoux infernal à Rimbaud, alors que la simple appellation, Vierge folle-Epoux infernal, avec sa connotation biblique introduit immédiatement et d'elle-même une autre dimension. Nous prenons le cas de *Barbare*<sup>16</sup>. Faut-il y lire une symphonie en rouge et blanche tirée de l'expérience du hachich, images et langage ou certains souvent de voyages de lectures sur des contrées lointaines? Nous relevons les phrases suivantes:

"Bien après les jours et les saisons, et les êtres et pays.

.....

Remis des vieilles farfares d'héroïsme-qui nous attaquent encore le coeur et tête-loin des anciens assassins."

Nous voulons nous arrêter sur le mot "assassins" qui, pour la plupart des critiques, est à prendre au sens premier: fumeur de haschich, comme dans *Matinée*

12 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid, p. 143.

13 Rimbaud, *Les Illuminations. Une saison en Enfer* (poésies). Paris, Presse de La Renaissance, 1971, p. 111.

14 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid., p. 144-145.

15 Ibid, p. 126-129.

16 Ibid, p. 168.

*d'ivresse*<sup>17</sup> dont le poète termine le passage ainsi de suite "Voici le temps des Assassins". On peut se demander ce que Rimbaud a voulu dire par ces mots quand il a écrit *Barbare*, si ce n'est pas le souvenir écoeuré de son passage dans une armée<sup>18</sup> ou il ne voit que des assassins. L'idée que assassins seraient des mangeurs de haschich est inconcevable. Que vient faire ici le haschich? Nous ajoutons que le mot "assassins" se trouve en italique dans *Matinée d'ivresse* marquée par là le sens particulier, étimologique et non dans *Barbare*. Il est plaisant pour notre propos de remarquer qu'en toute hypothèse on rejoint l'Orient! Nous nous atterderons davantage sur le poème *Démocratie*<sup>19</sup>:

"Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.  
Aux centres nous alimentons la plus cynique prostitution.  
Nous massacrons les revolte logiques  
Aux pays poivrés et détrempés! au service des plus  
monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.  
Au revoir ici, n'importe ou."

L'accord se fait pour y voir une critique du colonialisme, de ces armées de mercenaires qui s'en vont dans les pays lointains massacrer les populations, alimenter la prostitution dans les villes. Tout cela est pur appât du gain de l'Orient et pur mépris des valeurs de l'Occident. Rimbaud retourne la chose avec ironie. Ce texte se met toujours en rapport avec le voyage à Java en 1876. Il faut admettre que "les pays poivrés et détrempés" vont en ce sens. Mais, malgré la publication parut dans "Les illuminations", nous n'avons pas une preuve absolue, s'il est écrit avant et après 1876, parce que nous ne connaissons pas la source d'inspiration et la date exacte. Le seul voyage en 1876 en Extrême-Orient nous vaut ainsi l'un des ultimes poèmes. Après quoi l'horizon proprement poétique s'estompe: "enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge. Et allons"<sup>20</sup>, dira-t-il dans son poème *Adieu de la Saison*, en 1873. La poésie ne lui fera pas pénétrer dans l'autre monde? C'était seulement une contrefaçon de vision et cette vision se transformera sur le réel. La vie de Rimbaud prendra d'autres directions.

A. SUIVRE

#### BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITES

1. AL-HUBEISHI, Ahmet: "*Rimbaud a vécu à Aden mais..*", L'Article paru dans la Revue "Nota-Bena". Paris, Lumau Ascot, Printemps 1984.
2. BORER, Alain: *Rimbaud en Abyssinie*, Paris, Seuil, 1984.

17 Ibid, p. 154-155.

18 Nous rappelons à son engagement dans l'armée coloniale hollandaise, 19 mai 1876, lorsqu'il va jusqu'à Java.

19 Rimbaud, *Oeuvres Poétiques*, Ibid, p. 177.

20 Ibid, p. 140.



3. CHAUVEL, Jean: *L'aventure terrestre de Jean Arthur Rimbaud*, Paris, Seghers, 1971.
4. GENGOUX, Jacques: *La pensée poétique de Rimbaud*, Paris, Nicet, 1950.
5. MAGNY, Claud Edmonde: *Arthur Rimbaud*, Poètes d'Aujourd'hui, Paris, Seghers, 1956.
6. MATUCI, Mario: *Le dernier visage de Rimbaud en Afrique*. Paris, Didier, 1962.
7. MILLIEX, Roger: "Le premier séjour d'Arthur Rimbaud à Chypre". La Revue "Nota-Bena". Printemps 1984, Paris, Luma Ascot, 1984.
8. PETITFILS, Pierre: *La vie d'Arthur Rimbaud*, Paris, Hachette, 1962.
9. RAY, Lionel: *Arthur Rimbaud*. Poètes d'Aujourd'hui, Paris, La Colombe, 1947.
10. RENEVILLE, André Rolland de: *Rimbaud le Voyant*. Paris, La Colombe, 1947.
11. Rimbaud par R. Etiemble et Y. Gauclère. Paris, Gallimard, 1950.
12. RIMBAUD, Arthur: *Oeuvres Poétiques*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
13. RIMBAUD, *Oeuvres Complètes*, (présentée et annotée par Antoine Adam), Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1972.
14. RIMBAUD, *Une Saison en Enfer-Illuminations-Oeuvres Poétiques*. La Préface par Ernest Delahaye. Paris, Presse de la Renaissance, 1971.
15. STARKIE, Enid: *Arthur Rimbaud*, Paris, Payot, 1938.